Discours

Cérémonie du 11 novembre 2026

Monument au mort de Flers-Breucq

Mesdames et Messieurs représentant les Anciens-Combattants et Messieurs les porte-drapeaux,

que je tiens à saluer particulièrement pour souligner votre engagement à chacune de nos commémorations patriotiques,

Mesdames et Messieurs les musiciens qui accompagnent également fidèlement nos cérémonies,

Mesdames et Messieurs les représentants des corps constitués, de la Gendarmerie, de la Police, des Sapeurs-Pompiers et des Secouristes,

Mesdames et Messieurs les conseillers de quartiers, membres du conseil des jeunes, membres du conseil des ainés villeneuvois

Mesdames et Messieurs les élus municipaux, métropolitains, départementaux et régionaux

Monsieur le Député,

Monsieur le Préfet,

Mesdames et Messieurs,

Chers concitoyennes et concitoyens

En premier lieu, je tiens à vous remercier, de votre présence nombreuse, ce jour, pour commémorer cette date du 11 novembre, ici au pied de l'un de nos 4 monuments aux morts.

Commémorer le 11 novembre, c'est d'abord se rappeler, l'un des conflits les plus meurtriers de l'histoire :

Avec, à l'échelle du monde, 10 millions de morts militaires,

Autant de morts du côté des civils, conséquence notamment des conditions de vie, des privations, des maladies,

Et aussi plus de 20 millions de blessés,

Ce sont pour la France, plus d'un million et demi de tués et trois millions de blessés, ce qui pour les hommes, représentait près de 30% de la population active.

Ces quelques chiffres nous donnent la mesure d'une horreur dont on peine à se représenter véritablement la réalité quand on vit aujourd'hui dans un pays comme le nôtre.

Cette guerre s'est imposée comme un absolu de l'horreur dans la conscience collective qui accompagne la cérémonie de ce jour.

Mesdames, Messieurs,

Cette commémoration du 11 novembre conduit également à interroger le rapport de notre société, non seulement à la guerre de 14-18, mais aussi à la guerre en général. Notamment lorsqu'elle se rapporte à la République et à ses valeurs.

Car on l'oublie parfois, mais la « Grande Guerre » fut le premier épisode depuis la Révolution qui ne fut pas accompagné, en France d'une remise en cause de la nature républicaine du pays à travers la nostalgie de l'Ancien Régime. *« L'Union Sacrée »* si elle a mis entre parenthèse le combat social, a surtout consacré, dans son instant, la République comme un bien commun désormais très largement partagé.

Lorsque Clémenceau lit au Palais Bourbon les conditions de l'armistice signé au petit matin à Rethondes, c'est je le cite, un « *Jour de bonheur* » pour la République qu'il célèbre.

C'est pourquoi, la mise en place de la commémoration du 11 novembre, en 1922, portée notamment par les Anciens Combattants glorifie alors non pas la guerre et ses soldats mais le sacrifice d'un peuple et de ses soldats pour la République et pour ses valeurs émancipatrices.

Dans ce contexte politique, d'une façon alors un peu paradoxale et cruelle, **il a fallu du temps pour que la France reconnaisse, par étapes, la réalité du cauchemar vécu par les soldats et les civils dans leur diversité.**

La mise en récit de l'horreur des champs de bataille, des tranchées, des sacrifices fut très longtemps parcellaire ou teintée d'un romantisme guerrier porteur d'amnésie.

Les nombreux témoignages de cette horreur ont parfois été difficile à livrer, y compris dans la sphère familiale. Il a fallu plus d'un demi-siècle pour que les paroles et poèmes de poilus soient largement diffusés.

Comme souvent le traumatisme créateur, d'artistes engagés, les a accompagnés. On pense parmi bien d'autres, à la déshumanisation de la Guerre portée dans les tableaux de Marcel Gromaire ou d'Otto Dix, au « Feu » d'Henri Barbusse ou à Apollinaire narrant « *la nuit violente et violette, et sombre et pleine d'or* » …

Mais il a fallu du temps pour que la mémoire et le narratif officiel de cette guerre évoluent.

Qu'on reconnaisse le rôle et le sacrifice des femmes dans la guerre, des tirailleurs, des troupes coloniales, des soldats venus d'Afrique, du Pacifique, d'Asie ou des Amériques.

Qu'on reconnaisse les mutineries et la condamnation brutale, injuste, de soldats épuisés et désespérés

Qu'on reconnaissance les familles et les vies détruites. Autant d'hommes et de femmes qui ne se remettront jamais du conflit.

Au milieu des années trente, Jean Renoir réalise, un film, une œuvre magistrale, chirurgicale dans sa construction et sa démonstration sur la Guerre : La grande Illusion qui sort en 1937. Lorsqu'on l'interrogea sur la signification du titre du film, sur cette « Grande Illusion » il confia son regard désabusé sur son époque, exposant qu'il ne savait pas quoi dire sur ce que la Guerre de 14-18 lui inspirait véritablement et que toutes les certitudes acquisses s'évaporaient au regard de l'actualité européenne de l'époque.

Mesdames, Messieurs

Oui, il a fallu du temps pour que la réalité de la Guerre, de la société et des vécus qui l'accompagnent soit davantage compris dans leur complexité.

Le dernier soldat officiel français, Lazaro Ponticelli, immigré italien naturalisé, est décédé en 2008. Après la disparition des derniers Anciens Combattants de la Grande Guerre, la dimension symbolique de la commémoration du 11 novembre a été interrogée pour devenir aussi la célébration de toutes et tous les morts pour la France en 2012.

Reconnaissant ainsi d'une certaine manière, le conflit de 14-18 dans une dimension universelle.

Je me réfère ici à la formule de Marc Bloch : convoquer l'Histoire ce n'est pas évoquer le passé, mais évoquer les femmes et les hommes dans leur époque.

Et c'est ainsi qu'il nous faut comprendre la commémoration de ce jour.

- Comprendre la chance que nous avons de vivre dans une société qui ne connaît pas la guerre sur son sol

- Comprendre la réalité vécue par celles et ceux qui vivent et subissent la guerre, aujourd'hui. Avec d'autres formes mais toujours associées à l'horreur

- Comprendre le sacrifice de celles et ceux qui fatalement se résigne à la guerre comme seul moyen de défendre leur liberté, leur indépendance ou un avenir porteur d'espoir.

- Comprendre que rien n'est jamais acquis.

Que la « Der des der », ne l'était pas ainsi et que le conflit reprendrait vingt ans plus tard sur les bases d'une paix ratée et d'une haine de l'autre entretenue et exacerbée.

Que la Grande Illusion peut nous aveugler aujourd'hui encore.

Mesdames, Messieurs

La dimension universelle progressivement incarné par cette cérémonie républicaine du 11 novembre, nous invite donc à regarder notre époque en responsabilité.

En responsabilité,

Collectivement,

Pour rappeler l'importance à accorder aux idéaux de Paix entre les peuples.

Pour rappeler l'importance de lutter contre les extrémismes de toutes natures,
Pour rappeler l'importance de résister aux populismes qui fragmentent nos valeurs communes et se nourrissent des divisions.

Pour rappeler l'importance de défendre notre République sociale et ses valeurs de Liberté, d'Egalité, de Fraternité et de Laïcité.

Mesdames, Messieurs, vous remerciant une nouvelle de votre présence,

Vive la Paix

Vive la République

Vive la France

Sylvain Estager

Maire de Villeneuve d'Ascq

Le 11 novembre 2026